

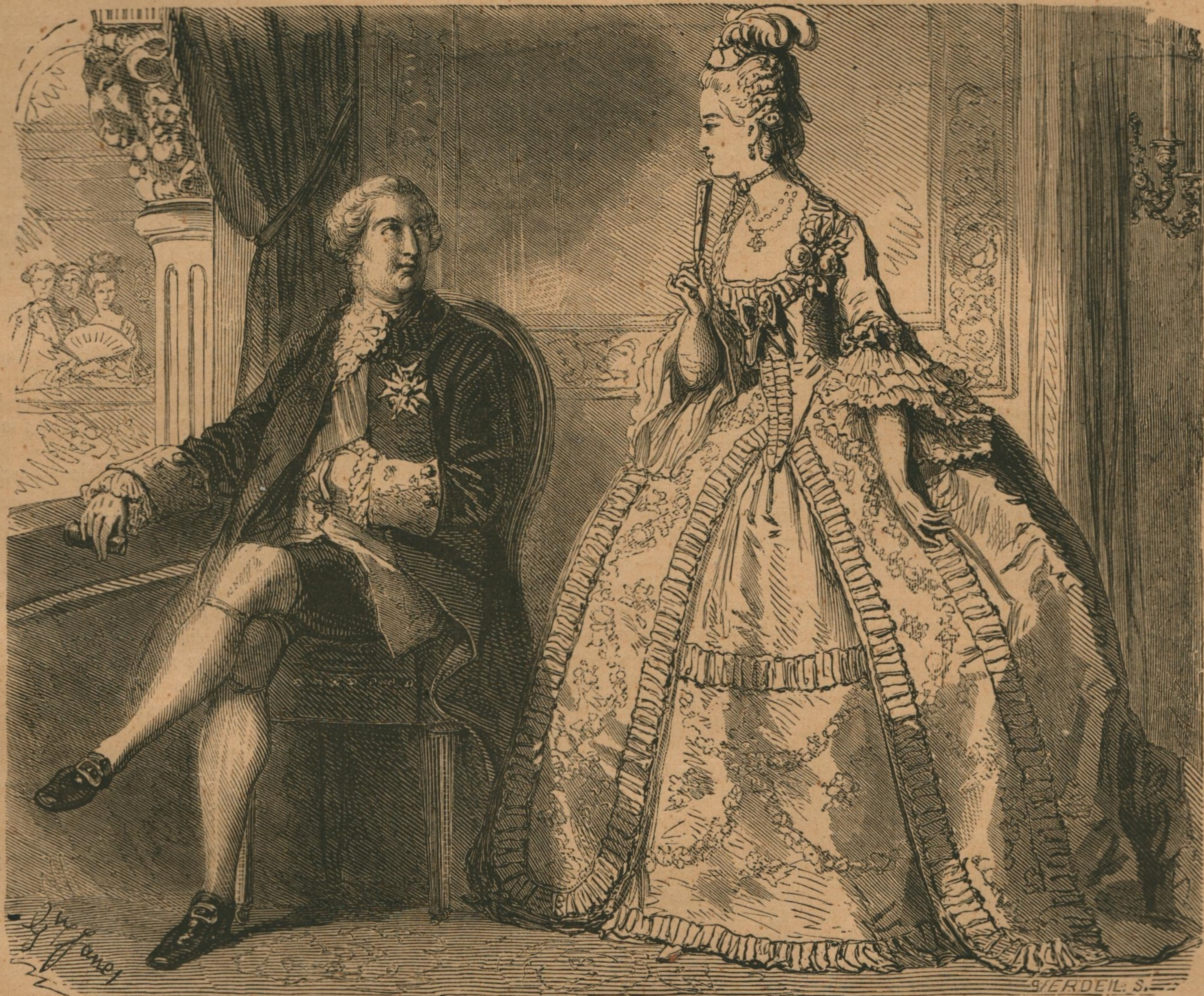
A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZIAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONS ROMANS

SOMMAIRE

JOSEPH BALSAMO, par ALEXANDRE DUMAS
GERFAUT, par CHARLES DE BERNARD.
DEUX MISÈRES, par ÉMILE SOUVESTRE



La répétition. — Voir page 396.

MÉMOIRES D'UN MÉDECIN

JOSEPH BALSAMO

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

L'ÉCRIN. (Suite.)

— Mais à quoi, bon Dieu ? s'écria Taverney tout pâle, en secouant le bras de son ami
— A faire un petit présent à mademoiselle Andrée, mon cher baron.
— Un petit présent!... Qu'est-ce donc ? dit Taverney plein de convoitise et d'espoir.
— Oh ! presque rien, fit négligemment Richelieu ; ceci... tiens.

(1) Tous droits réservés.

Et il développa un écrin de soie.

— Un écrin ?

— Une misère... un collier de quelques milliers de livres que Sa Majesté, flattée de lui avoir entendu chanter sa chanson favorite, voulait faire accepter à la chanteuse ; c'est dans l'ordre. Mais, puisque ta fille est effarouchée, n'en parlons plus.

— Duc, tu n'y penses pas, ce serait offenser le roi !

— Sans doute que ce serait offenser le roi ; mais est-ce que ce n'est pas toujours le propre de la vertu d'offenser quelqu'un ou quelque chose ?

— Enfin, duc, songes-y, dit Taverney, l'enfant n'est pas si déraisonnable.

— C'est-à-dire que c'est toi et non pas l'enfant qui parle ?

— Oh ! mais je sais si bien ce qu'elle dira ou fera

— Les Chinois sont bien heureux, dit Richelieu.

— Pourquoi cela ? dit Taverney stupéfait.

— Parce qu'ils ont beaucoup de canaux et de rivières dans leur pays.

— Duc, tu changes la conversation, ne me mets pas au désespoir ; parle-moi.

— Je te parle, baron, et ne change pas du tout la conversation.

— Pourquoi parler des Chinois ? quel rapport leurs rivières ont-elles avec ma fille ?

— Un fort grand... Les Chinois, te disais-je, ont le bonheur de pouvoir noyer, sans qu'on leur dise rien, les filles qui sont trop vertueuses.

— Allons, voyons, duc, dit Taverney, il faut être juste aussi. Suppose que tu aies une fille.

— Pardieu ! j'en ai une... et si l'on vient me dire qu'elle est trop vertueuse, celle-là... c'est qu'on sera bien méchant !

— Enfin, tu l'aimerais mieux autrement, n'est-ce pas ?

— Oh ! moi, je ne me mêle plus de mes enfants lorsqu'ils ont passé huit ans.

— Au moins, écoute-moi. Si le roi me chargeait